

Analyse linguistique de la déclaration du premier ministre de France : vers la recherche des marqueurs de la subjectivité

Linguistic analysis of the declaration of the Prime Minister of France: towards the search for markers of subjectivity

تحليل لغوي لإعلان رئيس وزراء فرنسا: نحو البحث عن علامات الذاتية

Zahia GHOUL¹

Université Oum El Bouaghi (Algérie)

zahia.ghoul@ymail.com

تاريخ الوصول 24 /06/2020 القبول 14/12/2020 النشر علي الخط 15/09/2021

Received 24 /06/2020 Accepted 14/12/2020 Published online 15/09/2021

Résumé :

Dans notre article, nous nous intéressons à la déclaration du Premier ministre de France M. Édouard Philippe lors de l'Assemblée nationale tenue le mercredi 12 juin 2019. Nous avons choisi de travailler sur cette déclaration vu le nombre considérable d'éléments énonciatifs qu'elle contient. Notre étude prendra appui sur l'aspect énonciatif et argumentatif résultant de l'approche établie par C. Kerbrat-Orecchioni. Il s'agit d'analyser dans un premier temps comment Mr. Édouard Philippe élabore sa propre image dans et par sa déclaration, et dans un second temps, nous verrons certains traits personnels importants de l'image du premier ministre de France. Pour ce faire, nous étudierons les marqueurs de subjectivité à travers une analyse qui croise pragmatique, syntaxe mais aussi analyse qualitative.

Mots clés : procédés énonciatifs - construction de l'image de soi-discours politique-énonciation - argumentation.

Abstract: Linguistic analysis of the declaration of the Prime Minister of France Mr. Édouard Philippe during the National Assembly held on Wednesday June 12, 2019: towards the search for markers of subjectivity

In our article, we are interested in the declaration of the Prime Minister of France Mr. Édouard Philippe during the National Assembly held on Wednesday June 12, 2019. We have chosen to work on this declaration given the considerable number of enunciative elements that it contains. The study will be done in an enunciative and argumentative dimension according to the conception of C. Kerbrat-Orecchioni. It is a question of analyzing firstly how Mr. Édouard Philippe develops his own image in and by his declaration, and secondly, We will see certain important personal features of the image of the Prime Minister of France. To do this, We will study the markers of subjectivity by an analysis that crosses pragmatics, syntax but also qualitative analysis.

Keywords: enunciative procedures - construction of the image of political self-discourse-enunciation-argumentation.

ملخص: في مقالنا هذا ، نحن مهتمون بإعلان رئيس وزراء فرنسا السيد إدوار فيليب خلال الجمعية الوطنية التي عقدت يوم الأربعاء 12 يونيو

2019. لقد اخترنا العمل على هذا الإعلان نظرًا للعدد الكبير من عناصر التعبير التي يجوبها. سوف تستند دراستنا إلى الجانب المنطقي والجدل الناتج عن النهج الذي وضعه C.kerbrat -Orecchioni. تتمثل الخطوة الأولى في تحليل كيفية تطوير السيد إدوار فيليب لصورته الخاصة في بيانه ومن خلاله ، وثانيًا ، سنرى بعض السمات الشخصية المهمة لصورة رئيس وزراء فرنسا. للقيام بذلك ، سوف ندرس علامات الذاتية من خلال تحليل يجمع بين البراغماتية والنحو وأيضًا التحليل النوعي.

الكلمات المفتاحية: وسائل التعبير - بناء الصورة الذاتية - الخطاب السياسي - الحجاج - الجدل.

¹ Auteur correspondant : Ghoul Zahia email: zahia.ghoul@ymail.com

Introduction

Réussir dans sa carrière politique nécessite de la part des politiciens des efforts énormes pour apparaître avec une bonne image et séduire le public. Dans cet article, nous nous intéressons à l'étude de l'image de soi considérée comme un facteur très important dans l'argumentation. Pour atteindre nos objectifs, nous nous sommes référée à l'approche énonciative de (C. Kerbrat Orecchioni : 1999). Nous voudrions proposer une analyse des marqueurs de la subjectivité contribuant dans la construction de l'image du premier ministre de France M. Édouard Philippe.

Pour mener notre analyse, nous avons collecté un corpus, à partir de la déclaration faite pendant l'assemblée générale du 12 juin 2019. Nous tenterons d'analyser la place de ces marqueurs dans la construction de l'image de soi chez ce politicien. Il s'agit de montrer les différents types d'éléments linguistiques et énonciatifs employés par le premier ministre dans sa déclaration en mettant le point sur le plus dominant d'entre eux, aussi il est question de découvrir le lien existant entre ces mêmes marqueurs et la présentation de l'image de soi et enfin nous essayerons de comprendre l'identité de ce politicien tout en faisant une description détaillée de son image.

Notre hypothèse de départ est que l'image de soi est marquée à travers l'emploi remarquable des marqueurs de subjectivité notamment, les pronoms personnels déictiques et les modalités d'énonciation et d'énoncé qui dominent la déclaration du premier ministre de France, nous supposons aussi que le recours à ces mêmes marqueurs est lié au désir d'agir et d'influencer son auditoire.

1. Comment et par quel moyen on conçoit l'image de soi?

Chacun persuade selon son caractère mais aussi à travers l'effet de son discours (Aristote ,1932 :76-77). Pour Goffman la « présentation de soi », vient de la sociologie, qui correspond au comportement que l'on adopte dans les « interactions sociales » (Goffman, 1959/1973: 23). Plusieurs paramètres contribuent dans la présentation de soi, à savoir la réputation de l'orateur, son nom, ce que l'on sait de lui et les connaissances préalables que nous avons de celui qui parle (Charaudeau, P. Maingueneau, D. 2002 : 10). Prenons l'exemple de L'homme politique qui s'adresse à tous comme s'il n'était que le porte-parole de la voix d'un Tiers, énonciateur d'une idéalité sociale (Charaudeau, P. 2005 : 61). Selon Charaudeau, l'identité du sujet parlant est dédoublée en deux composantes : l'identité sociale et l'identité discursive ; la première permet au politicien de prendre la parole en tant qu'homme politique ayant le droit de communiquer sur la base de ce statut social ; la seconde- l'identité discursive- se construit en revanche sur le sujet en tant qu'énonciateur et par conséquent sur ce qu'il dit (Charaudeau, P. 2005 : 88). Ces deux types d'images ont été repris par (Maingueneau, D. 1999), l'« ethos prédiscursif » et (Amossy, R. 1999) « éthos préalable » ou « réputation » le politicien emploie donc des stratégies différentes, les procédés énonciatifs en sont un exemple marquant, ils jouent un rôle dans la structuration du discours. Kerbrat Orecchioni les considère comme des outils qui aident le destinataire à s'inscrire et à se situer par rapport à son message. (Kerbrat- Orecchioni, C. 2008: P 36) Elle ajoute que celui qui possède un statut plus élevé que l'autre pourra dominer la conversation et influencer son protagoniste. Cela pourra se faire au moyen d'indices d'allocution tels que : les désignations nominales(les noms propres), les pronoms personnels, les modalités d'énonciation et d'énoncé. (Kerbrat-Orecchioni, C. 2008 : p53)

Dans notre travail, nous nous sommes basée sur les travaux de C. Kerbrat Orecchioni, sur la subjectivité et « le surgissement dans l'énoncé du sujet d'énonciation » (Kerbrat- Orecchioni, C. 1999 :p34)

2. Pronoms personnels et subjectivité

Pronom	je	Tu	Il	nous	Vous	Ils	On
Nombre D'occurrences	104	00	64	181	18	30	18
pourcentages	22.7%	00%	13.9%	39.4%	3.9%	6.5%	3.9%

Tableau 1. Fréquence des pronoms personnels dans la déclaration de M. Édouard Philippe selon l'analyse effectuée par Tropes V8

Eu égard à l'analyse effectuée par le logiciel tropes V8 (MOLETTE, Pierre : 2009), le pronom personnel qui paraît le plus dans le discours de M. Édouard Philippe est la première personne du pluriel le « nous » avec un pourcentage de 39.4%, selon Kerbrat-Orecchioni (1999 :46), ce pronom peut apparaître sous deux formes inclusive et exclusive. Dans le cas où il est inclusif, le « je » et « tu » sont inclus, dans notre cas, le « tu » est remplacé par le « vous », l'emploi du pronom personnel « nous » réfère au premier ministre et tous les français, il est utilisé pour solliciter la coopération de tous. Mr. Édouard Philippe invite les français à participer en tant que citoyens pour trouver des solutions aux problèmes telles que (le climat, le pouvoir d'achat, les politiques publiques, les personnes âgées), voir les extraits ci-dessous :

Extrait 1

[...] *Nous* devons défendre aussi bien le climat que le pouvoir d'achat, la qualité de l'air que nos industries ou nos emplois. *Nous* avons là un nouvel « en même temps » à construire, qui appelle les mêmes dépassements : dépassement des oppositions entre producteurs et écologistes, [...]

Extrait 2

[...] *Le réel, c'est souvent nous* sous. Ceux des Français. Ceux que *nous* prenons pour financer nos politiques publiques ou la redistribution. Ceux de *nos* enfants, car les dettes que *nous* créons, ce sont *nos* enfants qui les rembourseront. [...]

Extrait 3

[...] *nous* sommes mal préparés. C'est *notre* regard qui doit changer. Celui que *nous* portons sur la place des personnes âgées dans notre société. Le rôle qu'elles peuvent y jouer. *Nous* devons aussi entendre leur volonté de vieillir à domicile. [...]

Dans ces extraits, le ministre a utilisé le « nous » en vue de s'associer aux députés présents pour confirmer l'appartenance sociale et politique commune. Ce qui exprime un ethos de rassembleur, M. Édouard Philippe tend à convaincre ces députés et à capter leur attention, selon bien sûr, les possibilités et représentations dont il dispose ; il tente d'« inspirer confiance à son auditoire » (Reboul, O. 1998 : p 59) ; l'utilisation de la première personne du pluriel « nous » avec les déterminants possessifs « nos », « notre » renvoie à un collectif politique, qui lui permet de s'inscrire dans la même idéologie que celle des Français.

Dans les extraits 4,5 et 6 le « nous » est considéré comme exclusif en incluant « je » et « il(s) », il renvoie majoritairement à « la France », ce pronom est suivi par des verbes d'action et d'opinion qui dénotent une stratégie argumentative prouvant que le ministre agit concrètement pour le bien de son pays. Ce sont les moyens les plus investis dans la déclaration du premier ministre.

Extrait 4

[...] *En novembre dernier, nous* avons rencontré la colère. Certains diront que *nous* l'avons seuls créée. Je ne le crois pas... C'est à *nous*, gouvernants, parlementaires, qu'elle était en premier adressée. D'une certaine façon, elle *nous* rappelait à notre promesse de promouvoir le travail et de lutter contre les injustices. *Nous* avons décidé des mesures puissantes pour répondre aux aspirations des Français. Et pour apaiser. [...]

Extrait 5

[...]sans condamner ceux qui viendront après **nous** ou ceux qui **vivent** loin de **nous**. Et je crois qu'à chaque fois que **nous mettons** une incitation financière publique en place [...].

Extrait 6

[...]**Nous avons renforcé** le dialogue social dans l'entreprise, pour mettre fin à la peur de l'embauche. **Nous avons réformé** la formation professionnelle et l'apprentissage, pour développer les bonnes compétences en face des besoins. **Nous avons mis** en place un plan pauvreté dont l'objectif central est la reprise d'activité. [...]

Puis vient la première personne du singulier le « je » avec un pourcentage de 22.7%, ce qui prouve que le premier ministre personnalise ses propos et se montre comme une personne engagée qui est prête à faire tout pour son pays ; cela dénote aussi l'enthousiasme de M. Édouard Philippe à travailler pour le bien de la France. Il s'appuie pour argumenter sur ce groupement de (nous/ je). Quant il a fait ce choix, le fait de parler à la première personne, il a pris une décision d'assumer son dire, mais aussi de se construire en s'exprimant en tant que porte parole du gouvernement, la présence du premier ministre dans sa déclaration est une donnée non –négligeable dans la création de son image qui s'adapte, sans doute, à son statut actuel et de même, au contexte dans lequel il se trouve au moment de la production du discours.

Nous déduisons que les pronoms personnels de la première personne du singulier et du pluriel sont des unités subjectives qui contribuent dans la construction de l'image de soi ; ils ont la fonction de sujet à la forme active, ce qui leur permettent de montrer le sujet parlant comme fort et puissant.

Juste après vient la troisième personne du singulier « il » avec 13.9%. Nous avons relevé deux occurrences dans lesquelles, ce pronom est employé d'après la conception de Benveniste comme « non personne » (Benveniste, E. 1974), une fois pour désigner *Le projet de loi* (voir l'extrait 7), et une autre fois pour désigner le système *comme dans* (l'extrait 8). Par contre, dans la troisième occurrence, le « il » désigne *Le Haut- Commissaire Jean-Paul Delevoye* (voir l'extrait 9), et ce, selon la conception de Kerbrat –Orecchioni, selon laquelle, ce pronom a besoin de « déterminations cotextuelles », son rôle est déterminant dans l'argumentation et la constitution de l'identité de l'énonciateur (Kerbrat- Orecchioni, C. 1999).

Extrait 7

[...]Le projet de loi que le Gouvernement s'est engagé à préparer pour tirer les conclusions de ces travaux est prêt. Conformément aux engagements du Président de la République, **il** autorise le recours à la procréation médicalement assistée pour toutes les femmes. [...]

Extrait 8

[...]. Ce système sera aussi plus redistributif car **il** réduira l'écart entre les pensions des plus modestes et celles des plus aisés, entre les pensions des hommes et celles des femmes. **Il** garantira enfin, comme le Président l'a demandé, que les personnes qui ont travaillé toute leur vie ne gagnent pas moins que 85% du SMIC. [...]

Extrait 9

[...]Le Haut-commissaire Jean-Paul Delevoye a mené un intense travail de concertation. **Il** présentera en juillet ses recommandations en faveur d'un système universel permettant à la fois de renforcer l'équité entre générations, [...]

Quant à la troisième personne du pluriel « ils », elle est présente avec un pourcentage de 6.5%. Le premier ministre a utilisé ce « ils » collectif pour indiquer un groupe bien déterminé (ici les français)

Extrait 10

[...] nous avons reçu 5 sur 5 le message d'exaspération fiscale que les Français nous ont adressé. Ceux-ci ne veulent plus des mots, **ils** veulent des actes. Nous avons donc décidé une baisse d'impôts historique : au total, les impôts des ménages baisseront durant ce quinquennat de 27 milliards d'euros. [...]

La lecture du tableau nous permet aussi de signaler l'absence totale de la deuxième personne du singulier « tu » du vocabulaire du premier ministre, ce dernier se met à vouvoyer son auditoire tout au long de sa déclaration. Par contre, La deuxième personne du pluriel se voit présente avec un pourcentage faible de 3.9%, elle souligne la présence d'un ethos de souveraineté, car ce qui est dit est vrai. Voyons les extraits ci-dessous :

Extrait 13

[...]De cette période, qui m'aura marqué profondément, comme **je crois** chacun d'entre **vous** [...]

Extrait 14

[...] *Je me tiens devant vous pour tenir les engagements du Président de la République [...]*

Extrait 15

[...] *Je sais que vous vous associez tous à l'hommage que je veux rendre à celles et ceux qui risquent leur vie pour protéger la nôtre. [...]*

Dans ces extraits, le 1^{er} ministre marque sa présence à travers l'emploi de la première personne du singulier le « je » suivi des verbes de modalités : croire, tenir, savoir et vouloir, ces derniers l'aident à « s'inscrire dans sa déclaration » vis-à-vis de son allocutaire ici « les députés ». Il se montre comme un homme politique engagé, porte parole du gouvernement français et donc comme une personne dotée d'un statut politique qui lui offre le droit de soutenir les décisions du président de la république et de les défendre.

Le « on », quant à lui, est présent dans la déclaration avec un pourcentage de 3.9 % ; il se réfère dans toutes ses occurrences à « nous », le « on » de « on ne régule », « on compte déjà », « on est seul » équivaut à un « nous » associant le locuteur et l'allocutaire, ce qui donne une interprétation inclusive, en voici quelques extraits :

Extrait 16

[...] *Nous donnerons une nouvelle orientation à notre politique hydroélectrique. En la matière, on ne régule pas seulement une production électrique, mais des vallées et des régions entières. [...]*

Extrait 17

[...] *On compte déjà 30% de plus de boursiers dans les classes préparatoires parisiennes et les IUT ont admis 19% de bacheliers technologiques de plus. [...]*

Extrait 18

[...] *tout est plus difficile quand on est seul. C'est pourquoi, dans le plan Pauvreté, nous avons prévu l'ouverture de 30 000 places en crèches et la formation de 600 000 professionnels. [...]*

Nous constatons que dans les extraits 16,17 et 18, le premier ministre se montre comme un homme politique sérieux et respectueux, il est prêt à faire tout pour protéger le patrimoine français, il emploie des expressions telles que « ce patrimoine commun des Français, familles monoparentales, Pauvreté » et bien d'autres qui montrent l'attachement de cet homme à son pays. On détecte donc de ses propos, un ethos de légitimité et du sérieux.

3. Modalités et insertion du politicien dans son discours

Elles dominent la déclaration du premier ministre, l'analyse des extraits 19,20 souligne la présence d'un ethos de responsabilité, de sincérité et de compétence ; M. Édouard Philippe tente d'attirer les attentions sur sa personne, il se démasque dans un discours à la première personne du singulier : « je » ***C'est ma conviction et je veux être jugé sur les actes. Je ne veux pas être l'homme des effets d'annonce, mais celui des engagements tenus.***

Extrait 19

[...] *Je crois possible un nouveau modèle économique qui produise des richesses, donc de l'emploi, sans salir, sans contaminer, sans détruire, sans condamner ceux qui viendront après nous ou ceux qui vivent loin de nous. Et je crois qu'à chaque fois que nous mettons une incitation financière publique en place, il faut s'interroger sur son efficacité réelle... Il faut inventer un modèle économique ... C'est ma conviction et je veux être jugé sur les actes. [...]*

Extrait 20

[...] *Il faut que nous arrivions à en faire l'affaire de tous. Et il faut que nous nous concentrons sur les résultats concrets, dans le quotidien des Français. Je ne veux pas être l'homme des effets d'annonce, mais celui des engagements tenus. [...]*

La lecture de ces extraits, nous montre la présence du verbe d'opinion « Je crois » qui souligne une réflexion propre au premier ministre et qui montre son désir ardent de changer de stratégie pour aboutir à une économie efficace. Aussi l'emploi du verbe « je veux, Je ne veux pas », permet au premier ministre d'effectuer des actes illocutoires à travers lesquels, il donne des promesses au peuple français.

Dans l'extrait 21, nous avons un passage assertif qui sert à informer sur un fait bien précis ; sur le plan syntaxique, il est question d'un énoncé composé d'un sujet et d'un verbe accompagnés d'indices de personnes et de temps. L'emploi de l'expression « **au cours des dix-huit derniers mois** » est par rapport à l'énonciation qui a eu lieu le 12 juin 2019 non pas par rapport à l'énoncé qui vient d'être lu. Le premier ministre se sert de l'énonciation élocutive pour exprimer un ethos d'humanité.

Extrait 21

[...] *le fichier des signalements pour la prévention de la radicalisation à caractère terroriste. Nous en avons expulsé plus de 300 au cours des dix-huit derniers mois.* [...]

Dans l'extrait 22, Le premier ministre utilise l'interrogation, modalité d'énonciation, à travers laquelle, il adopte une attitude par rapport aux députés et établit une relation interpersonnelle pour agir sur eux. Cette modalité est considérée ici comme un acte illocutoire (Kerbrat-Orecchioni, C. 1991 :10) qui fait appel à l'autre mais en même temps, qui instaure une relation de force. Il ne s'attend à aucune réponse de sa part. , son but est d'attirer l'attention de l'auditoire et de le pousser à réfléchir et d'en trouver une solution à cet état de fait. M. Édouard Philippe marque sa présence discursive, c'est une présence non seulement voulue, mais bien encore visée.

Extrait 22

[...] *Il y a dans notre pays, une culture de gauche. Une culture de droite. Une culture du centre. Le nier, ce serait oublier deux siècles d'histoire politique. Mais ces cultures suffisent-elles à structurer le débat ? Disent-elles quoi faire sur l'Europe, sur l'écologie, sur la politique méditerranéenne, sur la décentralisation ? Je ne crois pas, Mesdames et Messieurs les députés, que le vrai sujet soit aujourd'hui, de savoir comment ressusciter la gauche ou sauver la droite. Le but est de savoir comment, avec nos héritages, nos sensibilités, nos différences, nous dépassons nos habitudes, pour nous rassembler, pour relever les défis de notre pays et de notre planète.* [...]

M. Édouard Philippe ne veut pas s'impliquer directement dans l'argumentation, il préfère laisser une certaine distance entre lui et son public par le jeu des conclusions argumentatives ; selon Maingueneau « interroger quelqu'un, c'est se placer dans l'alternative de répondre ou de ne pas répondre. C'est aussi lui imposer le cadre dans lequel il doit inscrire sa réplique ». (Maingueneau, D. 1999 : 48). Nous signalons donc qu'il s'agit d'une énonciation allocutive qui laisse apparaître le politicien comme une personne légitime.

Dans les extraits 23 et 24 le premier ministre recourt à l'anaphore lexicale pour laisser une certaine impression chez les français, en particulier les députés :

Extrait 23

[...] *Voilà deux ans maintenant que nous gouvernons et il y a toujours **urgence**. Peut-être davantage encore.*

***Urgence** économique, comme le crient les salariés des usines de Belfort, d'Amiens et d'ailleurs.*

***Urgence** sociale, comme le crient nos concitoyens des territoires isolés, comme le disent les personnels hospitaliers.*

***Urgence** écologique, comme le crient les jeunes Français à l'encontre des gouvernements et des [...]*

Extrait 24

***Je pense aux** familles monoparentales qui se sont beaucoup exprimées durant le grand débat. Logement, travail, fins de mois, garde d'enfants, tout est plus difficile quand on est seul... **Je pense à** notre système de soins... **Je pense au** combat pour l'égalité entre les femmes et les hommes... **Je pense aux** millions d'aidants qui arrêtent de travailler ou qui réduisent leur activité pour s'occuper d'un proche [...]*

Le premier ministre se sert des mêmes constructions grammaticales « **Urgence** » (6 fois), « **Je pense à** » (5 fois), tout en ayant comme objectif d'affecter le public qui l'écoute et de l'influencer au point de le pousser à partager avec lui les décisions. Cotteret considère l'anaphore parmi les moyens linguistiques les plus adéquats pour rendre le discours plus fort. « ... un autre couple indispensable à la rhétorique émotionnelle

permet de cristalliser le discours et l'attention du public sur l'essentiel du message : c'est celui formé par la répétition et l'exagération » (Jean-Marie, COTTERET, 2000, p 193)

Dans les extraits 25 et 26 le premier ministre emploie la modalité déontique qui fonctionne avec ses valeurs d'obligation et de nécessité pour exprimer ses devoirs et ses obligations envers la France :

Extrait 25

[...] **il faut** s'interroger sur son efficacité réelle et songer à la façon dont les acteurs privés prendront un jour le relai. **Il faut** inventer un modèle [...]

Extrait26

[...] **nous devons** maîtriser ces flux migratoires...**Nous devons** également prendre nos responsabilités au niveau national. Le droit d'asile est un trésor. Nous y consacrons des moyens en forte hausse...**Mais nous devons** nous assurer que les demandeurs d'asile choisissent la France pour son histoire [...]

Les expressions en gras « **il faut** », « **nous devons** » et « **Nous devons** » marquent la personnalité de celui qui parle, ses exigences morales, et sa volonté de changer et de renouveler. Ils jouent un rôle très important dans la construction de l'image du locuteur, par exemple, le verbe « nous devons » présente l'image d'une personne qui a le sens de responsabilité, À partir de là, les propos du premier ministre de France reflètent la réalité et cela montre qu'il est objectif dans ce qu'il dit. Il se montre comme un locuteur suprême.

Dans l'extrait ci-dessous, nous constatons un usage des termes d'adresse qui permettent de situer l'allocutaire, il s'agit ici de désignations neutres (*Monsieur, Mesdames et messieurs*), ce politicien contrôle soi-même et respecte son auditoire, il s'agit donc d'un ethos de légitimité :

Extrait 27

[...] *Monsieur le président, Mesdames et messieurs les députés, [...]*

Tout le long de sa déclaration le premier ministre désignait son auditoire par des formules qui s'emploient pour montrer la politesse envers quelqu'un. Il s'agit bien des termes suivants : « *Monsieur le président* » « *Mesdames et messieurs les députés* », cette stratégie relève de la politesse verbale, Charaudeau disait : « dès l'instant que nous parlons, apparaît une part de ce que nous sommes à travers ce que nous disons ». (CHARAUDEAU, P. 2005, p 06).

Le premier ministre invite les français en général et les députés en particulier à travailler ensemble pour le bien de la jeunesse « **Offrons** à la jeunesse des raisons de s'engager », la recherche, l'enseignement « **Définissons** une nouvelle ambition pour la recherche et l'enseignement supérieur » et la culture française « **Combattons** les peurs, le repli, et défendons ce que le président de la République a appelé « l'art d'être Français » :

Extrait 28

[...] **Offrons** à la jeunesse des raisons de s'engager...**Définissons** une nouvelle ambition pour la recherche et l'enseignement supérieur...**Combattons** les peurs, le repli, et **défendons** ce que le président de la République a appelé « l'art d'être Français [...]

Il s'appuie sur la stratégie de captation pour obtenir l'adhésion d'autrui en créant chez eux l'illusion d'être partie prenante dans ces projets que propose le gouvernement, à sa tête, M. Édouard Philippe. Il emploie l'impératif pour demander l'aide des députés pour réaliser ces projets. Le comportement du premier ministre le laisse apparaître avec une certaine crédibilité en vers soi et envers les autres, cette image est le résultat « d'une savante alchimie entre ce qui est au fond de l'être, son comportement, son langage et le regard des autres qui dépend lui-même des circonstances dans lesquelles ils perçoivent l'orateur. (Charaudeau, P. 2013 : 106)

L'emploi des adjectifs évaluatifs (long, court, haute et meilleurs) ainsi que les adverbes (profondément et personnellement) montre que le premier ministre cherche à créer une relation étroite avec les français, cela

prouve aussi son respect et rattachement à son peuple. La présence de ces termes prouve que le politicien est impliqué dans émotionnellement dans son discours (Kerbrat - Orecchioni, C. 1999 : 140), ces marques expriment une subjectivité dite « relative » qui dépend du sujet parlant et de sa présence particulière dans son discours. Le recours aux adjectifs ajoute un jugement de qualité, le suremploi de ces derniers, révèle la spécificité du discours en question. (voir les extraits 29 et 30).

Extrait 29

[...]L'État qui devrait raisonner en stratégie pour **le long terme**, est trop souvent englué dans **le court terme**. [...]

Extrait 30

[...]La mission Thiriez démarre ses travaux sur la **haute fonction publique**, pour rénover **profondément** son recrutement, sa formation et la gestion des carrières. C'est un dossier déterminant pour l'État, parce que pouvoir bénéficier des **meilleurs éléments**, et des plus dévoués, a toujours été essentiel. Je m'en occuperai **personnellement**. [...]

Les verbes modalisateurs assurent la prédication de je et nous, dans notre corpus, nous avons remarqué la présence du verbe croire comme dans (l'extrait 31) et du verbe considérer comme dans (l'extrait 32),

Extrait 31

[...]**Je crois dans la science**, je voudrais qu'elle ait plus de place dans le débat public, que nos décisions soient davantage éclairées par elle... **Je crois en l'économie** de marché régulée par le politique, en l'innovation et en la force de la croissance. ...**Je crois possible un nouveau modèle économique** qui produise des richesses, donc de l'emploi, sans salir, sans contaminer, sans détruire, sans condamner ceux qui viendront après nous ou ceux qui vivent loin de nous. **Et je crois qu'à chaque fois** que nous mettons une incitation financière publique en place [...]

Extrait 32

[...]Nous **avons considéré** ensemble qu'il déstabilisait trop nos industries et qu'il fallait le corriger [...]

La sémantique de ces verbes qui accompagnent le « je » et « nous » est responsable de la création de l'image du locuteur ; ces verbes laissent le locuteur au premier plan. De même, le locuteur insiste sur la référence personnelle afin de dévoiler sa responsabilité et appuie ses propos sur des structures actives.

4. Synthèse des résultats

Les résultats de notre analyse ont confirmé nos hypothèses de départ, à savoir :

- Le premier ministre s'est énoncé dans sa déclaration et s'est défini grâce à l'emploi remarquable des marqueurs de subjectivité, il a réussi à prendre un positionnement par rapport à soi-même, à ses propos et à son auditoire.
- l'exploitation de ce corpus nous a permis de constater différents éléments linguistiques qui permettaient au premier ministre de s'impliquer dans son discours. Et de fournir une image capable de susciter l'adhésion de l'auditoire en investissant les outils suivants :
 - Les déictiques de personne (*je, nous, vous, il, ils et on*), spatio-temporels (*personnellement, profondément*), les temps employés (*je voudrais, Nous avons considéré, Offrons, Je pense, ...*), le lexique comme (*Urgence économique dans l'extrait 23*) et (*je pense aux dans l'extrait 24*), les modalités d'énonciation (*Définissons une nouvelle ambition*) et les modalités d'énoncé (*Il faut inventer un modèle, ...*).
 - L'analyse nous a permis de détecter la présence remarquable du « nous », chez le premier ministre M. Édouard Philippe, ce qui prouve que ce dernier tentait de se placer dans le même ensemble et la même perspective que le public français auquel il s'adressait. Ce « nous », étant inclusif exprimait la subjectivité qui se manifestait à travers la relation, que ce dernier, vient de créer avec le peuple.
 - Il se présente comme un politicien ferme et sûr de lui et de ce qu'il dit, il recourt au « nous » qui indique un certain pouvoir qui lui permet d'exercer son devoir envers le peuple français; l'emploi des verbes d'action associés au pronom « je » et dans d'autres cotextes au « nous » le montre clairement.
 - La présence des verbes d'opinion tels que: (*croire, penser, ...*) qui présentaient l'ensemble des croyances liées à ses convictions et ses réflexions personnelles.
 - Le premier ministre a employé des stratégies qui lui sont propres, sa prise de position et son engagement infini se voient clairement à travers l'emploi d'un lexique particulier, voire singulier.

Conclusion

En étudiant l'argumentation dans la déclaration du premier ministre de France, M. Édouard Philippe, nous avons remarqué qu'il a adopté une stratégie basée sur l'emploi excessif des éléments linguistiques et énonciatifs. L'objectif de notre article était de prouver que ces éléments constituent une forme d'argumentation positive, nous avons détecté les marques de subjectivité les plus dominantes qui participent dans la construction de l'image du premier ministre. Il s'agit notamment des pronoms personnels déictiques, des adverbes, des adjectifs, des déontiques, aussi, les substantifs et les verbes investis dans cette déclaration nous laisse déduire que cette dernière présente une argumentation en faveur de M. Édouard Philippe. L'organisation particulière de tous ces procédés dans des discours qui produisent leur effet persuasif facilite la tâche au politicien et l'aide à présenter soi-même. De même, ils suscitent l'intérêt de l'auditoire. Le recours aux éléments linguistiques a enrichi le contenu et l'a rendu fort et convaincant. Nous nous sommes appuyée dans cet article sur l'approche énonciative de C. Kerbrat Orecchioni sur la subjectivité, il s'agit d'une analyse des éléments énonciatifs employés dans le cadre spécifique de la politique. L'analyse a montré que ces éléments contribuent dans la construction de l'image de soi du premier ministre de France.

Liste bibliographique

- AMOSSY Ruth. (1999). « L'Ethos au carrefour des disciplines : rhétorique, pragmatique, sociologie des champs », dans R. Amossy (éd.), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*. Lausanne : Delachaux et Niestlé, p. 129-156.
- AMOSSY Ruth. (2000) : *L'argumentation dans le discours : discours politique*, Littérature d'idées, fiction, Paris, Nathan, Her
- ARISTOTE. 1356 a, [1932] « *Rhétorique I* », p 76, 77, les belles lettres
- CHARAUDEAU, Patrick. MAINGUENEAU, Dominique. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris. Seuil.
- CHARAUDEAU, Patrick. (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert,
- COTTERET, Jean-Marie. (2000). *La magie du discours : Précis de rhétorique audiovisuelle*, Paris, éditions ; Michelon)
- GOFFMAN Erving. (1959/1973). *La Mise en scène de la vie quotidienne*, tome 1, *La Présentation de soi*, Paris : Minuit.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 1991. *La question*. Lyon : PUL
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 1999. *L'Énonciation de la subjectivité dans le langage*. 4^E éd. Paris : Armand Colin
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 2008. « Les actes du langage dans le discours : théorie et fonctionnement », paris : Armand colin
- MAINGUENEAU, Dominique. (2007). *Analyser les textes de communication*. Paris : nouvelles édition : Armand colin.
- MAINGUENEAU, Dominique. (1999) : « Ethos, scénographie, incorporation », *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Delauchaux et Niestlé S.A., Lausanne – Parisp. 75-102.
- MOLETTE Pierre – (2009), *Communication - Tarbes - PierreMolette*
CommunicationColloquePsychoTarbesJuin2009.pdf document en ligne :
<https://www.tropes.fr/PierreMolette-CommunicationColloquePsychoTarbesJuin2009.pdf> . Consulté en avril 2017.
- REBOUL, O. [1991]1998. « *Introduction à la rhétorique* ». Paris, presses Universitaires de France»